Mathieu Guidère : « Al-Qaida prend pour cible les étrangers au Maghreb »

Spécialiste d'al-Qaida, Mathieu Guidère (*) explique l'évolution de la mouvance islamiste au Maghreb et dans la bande subsaharienne.

LE FIGARO. – Dans une zone subsaharienne où se mêlent étroitement trafics et violence politique, doit-on privilégier la piste islamiste dans cette dernière attaque contre des ressortissants français ?

Mathieu GUIDÈRE. – Qu'il s'agisse de « bandits » ou de militants islamistes, on ne peut que relier cette action à un faisceau d'indications troublantes. D'abord, les hasards du calendrier font que, cette année, se suivent de très près la fête musulmane de l'Aïd-el-Kébir et celle, chrétienne, de Noël. Or, la fête du sacrifice musulmane est l'occasion pour les chefs de réseaux terroristes islamistes d'envoyer leurs « vœux » à leurs troupes et sympathisants. Il y a deux jours, on a ainsi vu le numéro deux d'al-Qaida, Ayman al-Zawahiri, envoyer des *« conseils »* aux musulmans du monde entier, les appelant à combattre les *« étrangers »* sur tous les fronts.

Ces « vœux » des figures d'al-Qaida évoquaient-ils l'Afrique du Nord ?

Oui. Il y a deux jours aussi, on a entendu un des mentors d'al-qaida au Maghreb, le Libyen Abou Yahia al-Libi, actuellement en Afghanistan, appeler à attaquer tous les étrangers au Maghreb. Tout ceci dans un contexte très sensible après le sanglant attentat d'Alger du 11 décembre dernier.

Les Français, et les Occidentaux d'une manière plus générale, sont-ils des cibles privilégiées aujourd'hui ?

Très clairement. La France est citée dans tous les discours de la mouvance al-Qaida sur la région, qu'il s'agisse de menaces de chefs locaux ou d'avertissements lancés par al-Zawahiri. Ce dernier a clairement indiqué que la ligne stratégique prioritaire d'al-Qaida aujourd'hui était de s'attaquer aux étrangers présents dans les pays musulmans, afin que les pays occidentaux cessent leur soutien aux régimes en place. Une tactique désormais privilégiée par rapport aux attaques menées plus loin, dans les pays occidentaux notamment.

Les liens entre groupes islamistes du Maghreb et du sud du Sahara sont-ils étroits ?

Oui, il ne faut pas oublier qu'un des actes fondateurs d'al-Qaida au Maghreb est l'attaque d'une caserne mauritanienne en juin 2005. Elle avait été menée par des militants mauritaniens, algériens et tunisiens. Depuis, la mouvance islamiste avait été décapitée en Mauritanie. En deux ans, elle a pu reprendre des forces, d'autant que de nombreuses tribus sont hostiles à la coopération entre le régime mauritanien et les États-Unis. Qui plus est, on assiste aujourd'hui à une dynamique de fédération et d'unification idéologique de tous ces groupes sous la bannière al-Qaida.

On a souvent accusé les groupes islamistes de verser dans le banditisme au sud du Sahara.

C'est vrai, mais le nouveau chef d'al-Qaida au Maghreb, Abdelmalek Droukdal, a indiqué sa volonté de clarifier les modes d'action et de financement de ces activistes, afin qu'ils ne soient plus taxés d'être de simples détrousseurs de caravanes.

Propos recueillis par
ARNAUD DE LA GRANGE

(*) Professeur à l'université de Genève et auteur d'« Al-Qaida à la conquête du Maghreb », Éditions du Rocher, 2007.

Mathieu Guidère : *« Il ne faut pas oublier qu'un des actes fondateurs d'al-Qaida au Maghreb est l'attaque d'une caserne mauritanienne en juin 2005. »* *Ulf Andersen*

Au Niger, deux journalistes français risquent la peine de mort

Ils sont accusés d'avoir voulu faire un reportage sur les rebelles touaregs. Leurs familles ont appelé hier le président Tandja à la clémence.

LES FAMILLES des deux journalistes français arrêtés au Niger ont lancé hier un appel au président Mamadou Tandja pour lui demander sa clémence. Visiblement inquiets, les frères de Marc Dandois et de Pierre Creisson relèvent la *« disproportion »* du chef d'inculpation d'atteinte à la sûreté de l'État (un crime passible de la peine de mort) avec les faits. Les familles redoutent qu'ils restent incarcérés pour longtemps.

Les deux journalistes ont été arrêtés lundi au Niger, où ils effectuaient un reportage pour la chaîne franco-allemande Arte sur la rébellion touareg du Mouvement des Nigériens pour la justice (MNJ). Ils ont été écroués à Kollo, à vingt kilomètres au sud de Niamey, avec leur chauffeur, Alhassane Abdourahman.

Les autorités nigériennes reprochent aux reporters d'avoir enfreint l'interdiction de se rendre dans le nord du pays pour réaliser leur reportage. Marc Dandois et Pierre Creisson avaient fait une demande d'accréditation auprès des autorités, en vain, selon l'agence Camicas, qui coproduit le documentaire. Selon Amadou Saïdou, ambassadeur du Niger en France, les journalistes n'avaient demandé et obtenu une autorisation que pour un reportage sur la grippe aviaire. *« Manifestement, il y a eu tromperie »*, affirme le diplomate nigérien.

La région nord du Niger est interdite aux journalistes depuis l'instauration en août de l'« état de mise en garde », qui renforce les pouvoirs de l'armée dans la zone du conflit. Ces derniers mois, la situation s'est considérablement crispée, en particulier pour les journalistes.

Deux reporters nigériens, Moussa Kaka, correspondant de Radio France internationale (RFI), et Ibrahim Manzo Diallo, directeur du bimensuel *Aïr-Info*, sont détenus respectivement depuis le 26 septembre et le 9 octobre. Ils sont accusés de contacts avec la rébellion touareg.

(AFP)